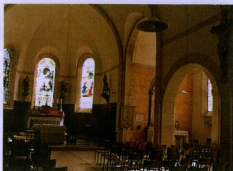


entrées. Depuis sa loge réservée, il avait vue sur les nuques blanches des hommes et sur les petits bibis emplumés des femmes. Auprès de l'abbé Bonnard, Hanus jouait un rôle éminent. Ce petit vieillard facétieux, retraité de l'Octroi, cumulait les rôles de sonneur, de bedeau et d'enfant de chœur. C'est lui qui rythmait les mouvements de l'assemblée en frappant la dalle de la pointe ferrée de sa canne. Debout ! A genoux ! Assis ! Debout !... Avec ça, sérieux comme un garde-chiourme. Pourtant, pendant tout l'office on le voyait, le pharisien, reluquer les bancs des femmes et on se doutait qu'il préparait quelques blagues salaces à glisser plus tard à leurs oreilles...

*En août 1914, le lieutenant Charles Pégy, en cantonnement à Loupmont, assistait à la messe de l'Assomption.*

Au tout début de la Grande Guerre, le lieutenant Pégy s'était agenouillé sur la dalle fraîche de cette église tandis que ses hommes cantonnaient au village, et qu'au loin, à Metz, roulait le canon allemand. Oui, Charles Pégy, le poète, celui qui a écrit :

« Tant qu'il n'y aura pas eu quelqu'un pour tuer la guerre, nous serons comme ces enfants qui s'amuse, en bas dans les prés, à faire des digues avec de la terre. La Meuse finit toujours par passer dessus. »



*L'église de Loupmont*

Charles Pégy, lieutenant au 276<sup>e</sup> RI, a séjourné à Loupmont du 11 au 16 août 1914 (1). Le samedi 15 août, il vint assister de bon matin à la messe de l'Assomption. Il eut le loisir de déguster les « exquis mirabelles » qui étaient abondantes cette année-là avant de prendre la direction d'un autre champ de bataille où la guerre lui avait fixé un ultime rendez-vous. Le 5 septembre, en effet, à Villeroy, il était frappé d'une balle en plein front. La fin du poète coïncidait avec le début de la bataille de la Marne.

Dans l'église de Loupmont (reconstruite après la guerre à peu près à l'endroit initial), une plaque gravée rappelle le passage du barde. Je l'ai toujours vue décorée d'un rameau de buis qu'Hanus changeait une fois par an. A force, nous n'y prêtions plus attention. Pégy

restait un nom illustre accroché à l'histoire de Loupmont, sans plus d'importance qu'un vieux diplôme jaunissant dans son cadre. Sa poésie était oubliée ; elle résonnait du piétinement des chevaux, du cliquetis des armures et du flottement des étendards. Trop solennelle. Nos contemporains aspiraient à des rimes plus légères ; Polnareff et Joe Dassin faisaient l'affaire.

Je cessai bientôt d'aller à la messe. Un formidable appel d'air déridait alors la planète. Il était question de liberté, de révolution, de rock et d'amour. Pendant quelques années, je m'éloignai de Loupmont car la vie était ailleurs. Sur la route, le nom de Jésus était sur toutes les lèvres, à égalité avec ceux de Kerouac et Lennon.

Quand je revins à Loupmont à l'âge d'homme, l'église était bouclée. Je dus me faire prêter la clé. Il n'y avait plus qu'un office par trimestre, et l'intérieur sentait le mois. Quelques chiures de moineaux avaient dégoûté sur la plaque de Charles Pégy et le rameau de buis était sec... Hanus était passé depuis longtemps ad patres.

Jean-François DONNY

(1) Nous avons trouvé ces informations dans « Mon lieutenant Charles Pégy », de Victor Boudon, Ed. Albin Michel, 1964.

**Rappel cotisations 2005 :**  
8 euros ; 16 euros (soutien).

À adresser par chèque,  
au siège de l'association,  
à Loupmont.

Merci et bonne année à tous.

## Le monde selon Ben... (suite)

(Suite de la page 1)

évoquer la question de l'Europe et de la Turquie. Voilà quarante ans que la Turquie frappe à la porte de l'Europe. Au cours de ces quarante années, elle a su faire preuve de patience et a obtenu que sa candidature soit étudiée lors du sommet d'Helsinki en 1997. L'Union européenne statuera le 17 décembre prochain sur la suite à donner à sa demande et sur l'opportunité de poursuivre les négociations qui pourraient déboucher sur une hypothétique entrée dans une quinzaine d'années (si la Turquie répond aux exigences communautaires). En France, de nombreux hommes politiques se sont emparés du sujet et en ont fait un fonds de commerce purement électoraliste en réanimant de vieilles peurs et en fabriquant de dangereux amalgames. Quels que soient les arguments avancés de part et d'autre, il convient d'admettre que

l'Europe a une chance unique de constituer un pôle économique et culturel établi sur les bases d'une réelle laïcité tout en ayant une quinzaine d'années pour le préparer. Elle serait le seul espace laïc dans le monde à accueillir en son sein des catholiques, des protestants, des juifs, des musulmans et des athées. La Turquie est un Etat laïc depuis 1923, elle est riche de sa culture, de sa jeunesse et de sa volonté d'émancipation. Face à l'Empire évangélique de George Bush, au monstre chinois ou au turbulent monde arabo-musulman, l'Europe garantirait un espace de liberté et de progrès qui pourrait servir de modèle.

**D'ego à égaux**

Refuser à la Turquie ce qui lui a été promis lors du sommet d'Helsinki serait catastrophique pour notre continent. Trahis, les Turcs pourraient se tourner vers d'autres et rejoindre le camp des

anti-occidentaux. L'Europe, quant à elle, en voulant protéger son ego risquerait d'y perdre son âme ou le peu dont elle disposait. L'imposture qui consiste à dire aux autres : « changez » et ne pas se remettre en question nous ramène à l'artiste Ben et à sa suffisance. « Le monde change » nous dit celui-ci du haut de son statut d'artiste « egofficiel » reconnu de salubrité publique..... sauf lui et tous les imposteurs de la planète, ses pairs et experts en ego : les Ben, les Ben quelque chose et les George B.... Ne les imitons pas à notre tour pour d'inqualifiables prétextes.

En espérant que le monde change et que d'egos, nous passions à égaux, je vous remercie cher(è)s ami(e)s de votre soutien républicain et vous souhaite d'incommensurables prises de (Ben)éfices pour l'année finissante.

Ph.D.